

ISSN 18118-6998



Bibliothèque Nationale du Congo

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____**Numéro 16, Vol. 1, juin 2019**____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs et nullement des *Cahiers de l'IGRAC*.

LES CAHIERS DE L'IGRAC

____Numéro 16, Vol. 1, juin 2019____



**Publication annuelle de l'Interdisciplinaire Groupe de
Recherche sur l'Afrique Contemporaine (IGRAC)**

**PUBLICATION ANNUELLE DE L'INTERDISCIPLINAIRE GROUPE DE
RECHERCHE SUR L'AFRIQUE CONTEMPORAINE (IGRAC)**

Directeur de publication
Joachim Emmanuel GOMA-THETHET

Rédacteur en chef
Patrice MOUNDZA

Comité de rédaction

Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Patrice Moundza, Jean-Félix Yekoka,
Joseph Zidi, Marcel Ipari, Etanislav Ngodi, Laurent Gakama, Dieudonné
Moukouamou Mouendou.

Comité scientifique

Florence Bernault, Professeur (Université Paris VII), André Patient Bokiba,
Professeur (Université Marien Ngouabi), Odile Goerg, Professeur (Université
Paris VII), Bruno Lapika Dimonfu, Professeur ordinaire
(UNIKIN /CERDAS), Kasongo Lumumba-Tukumbi, Professeur (Cornell
University), Bonaventure Maurice Mengho, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Abraham Constant Ndinga Mbo, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Dominique Ngoïe-Ngalla, Professeur (Université Marien
Ngouabi), Scholastique Dianzinga, Professeur (Université Marien Ngouabi),
Charles Zacharie Bowao Professeur (Université Marien Ngouabi), Virginie
Waniaka Bonguen Oyongmen, Maître de conférences (Université de Yaoundé
I), Emmanuel Banywesize Mukambilwa, Professeur ordinaire (Université de
Lubumbashi), Bamba Mamadou, Maître de conférences (Université Alasane
Ouattara, Bouaké), Hugues Mouckaga, Professeur (Université Omar Bongo
de Libreville), Jean François Owaye, Professeur (Université Omar Bongo de
Libreville), Marcel Nguimbi, Professeur (Université Marien Ngouabi),
Auguste Nsonssissa, Maître de conférences (Université Marien Ngouabi).

Adresse

Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique Contemporaine
IGRAC

B P : 2 642

FLASH/UMNG, Brazzaville (République du Congo)

E-mail : igrac.congo2018@gmail.com

Tél. : + 242 05 526 70 40 / 05 532 30 91 / 05 551 89 42

S O M M A I R E

Volume 1

Éditorial	11
Articles	
<i>Histoire, Sciences politiques, Relations internationales et diplomatie</i>	
Izis Arméline NGANTSIO, L'alimentation traditionnelle des Ngangwel, peuple téké de la République du Congo de 1960 à 1990	15
Brunel B. M. MAKAYA et J. E. GOMA-THETHET, Trajectoire biographique d'un leader politique congolais : Jean Félix-Tchicaya (1903-1961)	35
Serge Rufin KAYA BILALA, La civilisation matérielle de la communauté beembe du Congo des origines à nos jours	53
Lucien NIANGUI GOMA, Le rôle des prêtres catholiques dans le développement des relations politiques et économiques entre le Portugal et le royaume Kongo (XV^e-XVII^e siècles)	83
Aristide F. MASSOUÉMA et J. E. GOMA-THETHET, Impact de l'éducation chrétienne sur les rites et croyances des Lumbu du Congo (1913-1965)	97
Roland Christian MBINDA-NZAOU, Analyse des rapports politiques du royaume du Lwangu avec le Diangala (XVII^e-XIX^e siècles)	115
Jean Félix YEKOKA, Le statut de la femme kongo saisi à travers le contrat juridique de mariage (XVII^e-XIX^e siècles)	143
N'guessan Bernard KOUAMÉ, Le processus d'industrialisation de Bouaké et ses conséquences de 1921 à 1980	165
Clotaire MESSI ME NANG, Les dynamiques historiques de la musique rap au Gabon (1990-2016)	187

Henri YENZAPA, Abraham Constant NDINGA MBO et Joachim E. GOMA-THETHET, **Les turbulences démographiques en Oubangui-Chari : cas du Bas-Mbomou de 1891 à 1960** 219

Vigny Felande MALÉLA Miantama et Joachim E. GOMA-THETHET, **L'application de la Loi n° 5-2011 « portant promotion et protection des peuples autochtones du Congo » chez les Bongo de Sibiti de 2011-2014** 245

Brahima OUATTARA, **Les festivités du 14 juillet et leurs implications dans la société coloniale et postcoloniale ivoirienne : cas de Bouaké 1914-1964** 267

Didié KOUAKOU KOUADIO, **Les Français et la structure du pouvoir politique Ngban de 1893 à 1950** 289

Esther O. KOUALOU et S. DIANZINGA, **Partir aux colonies : cas du voyage de la France au Congo de 1880 à 1939** 315

Marcel IPARI, **Sur les pas du Père Émile Zimmermann : histoire de l'implantation des premières missions catholiques dans le sud-ouest du Congo de 1897 à 1930** 337

Apollinaire SÉLÉZILO, **Enjeux de l'ethnolinguistique synchronique et de l'ethnicité en République centrafricaine** 357

Mohamed ABDOU, **L'État africain face au développement paradoxal : le paradigme de la « double contingence » comme nouvelle voie de recherche** 389

N'dri Laurent KOUAKOU, **La diplomatie sud-coréenne à l'ère de la ruée vers l'Afrique (1961-2016)** 409

Fabrice NFOULÉ MBA, **Le processus de transposition et de différenciation des normes administratives coloniales en Afrique noire francophone (1959-1977)** 435

Joseph ITOUA, **La dimension spirituelle du pouvoir dans le royaume Kongo** 461

Sur les pas du Père Émile Zimmermann : histoire de l'implantation des premières missions catholiques dans le sud-ouest du Congo de 1897 à 1930

Marcel IPARI*

Résumé

L'œuvre missionnaire est vieille d'environ cinq siècles sur les terres du royaume du Kongo où elle commença vers la fin du XV^e siècle, et surtout au début du XVI^e, avec les premières conversions intervenues à la cour royale de Mbanza-kongo, la capitale. Dans l'arrière-pays cependant, la diffusion de l'évangile dut attendre, pour l'accompagner, l'ère des explorations coloniales qui fit suite, de façon relativement accélérée, à la Conférence de Berlin (novembre 1884-février 1885). C'est alors que s'ébranlèrent diverses caravanes à la conquête des terres de l'intérieur non encore évangélisées. Parmi les plus illustres : Mgr Carrie, Mgr Augouard et le Père Zimmermann qui a été l'un des artisans principaux de l'implantation des missions dans le sud-ouest du Congo. La revisitation de sa chronique, riche en détails, nous a inspiré la présente contribution qui tente de suivre la marche des hommes de l'Église catholique dans la difficile œuvre d'évangélisation de nos terres lointaines. L'espace de cette étude couvre principalement les zones de la moyenne vallée du Niari, et du massif du Chaillu : il s'agit des pays de savane et de forêt.

Mots clés

Zimmermann, missions catholiques, évangélisation, sud-ouest congolais

Abstract

Missionary work is old of approximately five centuries on the lands of the kingdom of Kongo where it started around the end of XVth century, and especially at the beginning of XVIth, with the first conversions occurred at the royal court of Mbanza-kongo, the capital. In the back-country however, the diffusion of the Gospel had to wait, it to accompany, the era of colonial explorations which made

*Maître-Assistant CAMES, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire, Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo).

continuation, in a relatively accelerated way, with the Conference of Berlin (November 1884-February 1885). At this point in time, various caravans with the conquest of the lands of the interior shook not yet evangelized. Among most famous: Mgr Carrie, Mgr Augouard and the Zimmermann Father who were one of the principal craftsmen of the establishment of the missions in the south-west of Congo. The revisitation of its chronicle, rich in details, inspired us the present contribution which tries to follow the path of the Catholic Church in the difficult task of evangelization of our remote lands. The space of this study covers mainly the zones of the average valley of Niari, and the solid mass of Chaillu: they are the countries of savanna and forest.

Keywords

Zimmermann, Catholic missions, evangelization, Congolese south-west.

Introduction

Le Père Émile Zimmermann qui s'est consacré corps et âme à l'œuvre de l'implantation de l'église catholique au Congo, a concentré l'essentiel de son activité dans les secteurs de Bouanza (Bouansa), Madingou, Kimbenza, Loudima, Makabana, Sibiti, Mouyondzi, etc. La chronique qui rend compte de l'ensemble de son travail foisonne d'informations qui renseignent sur la façon dont les successeurs de l'Apôtre Paul ont fait pénétrer l'œuvre du salut des âmes dans la partie sud-ouest du Congo, entre autres. Les péripéties des voyages parfois périlleux, les noms des membres des caravanes, le matériel, les lieux visités, les œuvres accomplies, les difficultés rencontrées, les peines endurées et les joies recueillies, les témoignages sur les hommes et les femmes vus ou visités sur les itinéraires empruntés ou les lieux de séjour, les aspects économiques des contrées traversées, etc. peignent avec force détails, le décor ou l'arrière-plan dans lequel se réalisa l'évangélisation du Congo, qui eut pour rampe de lancement le vicariat de Loango de Mgr Carrie, sur le littoral océanique de Pointe-Noire.

La problématique de l'évangélisation a déjà fait, au Congo, l'objet d'un certain nombre d'études : c'est le cas par exemple des travaux de Jean Ernoult (1995), *Les Spiritains au Congo de 1965 à nos jours* où

l'auteur présente la grande œuvre entreprise au Congo par la Congrégation du Saint Esprit, aussi bien dans la diffusion de l'évangile que dans la formation des élites. Côme Kinata (2005) dans son ouvrage intitulé *La formation du clergé indigène au Congo français 1875-1960*, montre comment les Congolais se sont progressivement impliqués dans la pastorale au sein de l'Église catholique locale dont les tout premiers prêtres provinrent des esclaves rachetés par les missionnaires André Pandi¹ qui a soutenu une thèse sur l'œuvre des Marianistes au Congo, s'est attelé à renseigner sur ce qu'ils ont fait dans les domaines de l'évangélisation et de la formation des Congolais, domaines dans lesquels les Marianistes complétèrent les Spiritains. Dominique Ngoïe-Ngalla² qui fait l'histoire de la pénétration de l'église catholique au Congo, relève le courage, l'abnégation et la bravoure des missionnaires venus pour la plupart à la fleur de l'âge, mais qui abattirent un travail admirable, mus par une foi et une ardeur qui devaient inspirer le clergé congolais. Le même auteur aborde aussi la thématique de la religion au Congo dans son ouvrage, *Propos sur l'Afrique*, où il s'interroge sur l'inculturation que les chrétiens congolais en particulier et africains en général prennent pour le lieu d'affirmation de l'identité nègre longtemps niée par l'Occident chrétien³.

Notre étude qui se nourrit d'une source de première main se propose de relire la chronique de l'implantation des missions catholiques dans le sud-ouest du Congo et tente de répondre aux questions essentielles ci-après : quels ont été les principaux acteurs de la diffusion de l'évangile dans cette partie ? Quelles sont les premières missions installées, et avec quel personnel ? Vu la relative rapidité avec laquelle ces missions s'implantèrent ici ou là, cette étude se préoccupe également de comprendre les facteurs qui ont favorisé, ou

¹ A. Pandi, 2012, *Sur les pas des Spiritains : l'œuvre d'éducation des Pères Marianistes au Congo (1946-1965)*. Brazzaville, thèse de doctorat, Université Marien Ngouabi.

² D. Ngoïe-Ngalla, 2010, *Au royaume de Loango, les athlètes de Dieu 1880-1930*, Paris, Éditions Publibook.

³ D. Ngoïe-Ngalla, 2015, *Propos sur l'Afrique*, Paris, Bajag-Meri.

facilité la progression plus ou moins accélérée de la christianisation de nos régions: l'ardeur exceptionnelle des missionnaires ? L'usage de la force ? Les dispositions morales et religieuses des populations qu'on vient évangéliser ? Pour répondre à ces questions, nous nous fondons sur une analyse critique de la chronique du Père Zimmermann que nous confrontons aux textes de quelques auteurs contemporains qui ont abordé cette thématique de l'évangélisation. Ces données croisées ont permis entre autres de prendre la mesure de l'œuvre abattue par ces « athlètes de Dieu », selon la formule de Dominique Ngoie Ngalla (2010) d'une part, et d'autre part d'apprécier l'impact de cette évangélisation naissante sur la culture des peuples à qui elle a été destinée.

1. Aux origines de l'évangélisation dans le sud et le sud-ouest congolais

L'artisan principal du lancement de l'évangélisation moderne du Congo a été Mgr Hippolyte Carrie, qui était d'abord établi à Landana, au Cabinda. Ce serait à la demande des habitants et du roi de Loango qu'il serait venu y acquérir un vaste domaine d'une centaine d'hectares pour fonder la mission de Loango, qui vit le jour le 25 août 1883 (A.B. Ibombo, 2016, p. 65). Située sur la rive atlantique, la mission de Loango était la principale base logistique des missions d'évangélisation des régions intérieures du Congo.

1.1. L'implantation des missions selon la chronique du Père Émile Zimmermann

Dans la thèse qu'il a soutenue à Nantes et dans laquelle il étudie la vie des missionnaires au Loango, Célestin Niama (père) explique de la façon qui suit le processus qui conduisait à la formation des missions :

La naissance d'une mission, a suivi un peu partout le même processus dans les grandes agglomérations. Le point de départ est un poste avancé de catéchiste, fondé par un Père venu d'une station-mère au cours d'une de ses nombreuses tournées

apostoliques. L'importance du poste grandit proportionnellement à la communauté chrétienne⁴.

Sur la base de ce principe, plusieurs ouvriers apostoliques ont sillonné le Congo et, parmi eux, le Père Emile Zimmermann qui eut pour champ d'action principal la partie sud et sud-ouest. Il réalisa, de 1896 à 1947, un fécond ministère au cours duquel il inscrivit son nom à l'histoire de l'évangélisation de cette partie. Dans son document intitulé *50 ans – Missionnaire au Congo*, il expose au quotidien les nombreux voyages effectués dans le cadre de ses activités apostoliques dans les zones de Loango, Bouenza, Kimbenza, Madingou et Mouyondzi⁵. Ce Français, originaire de Dieppe, en Normandie, dans le nord-ouest de la France, est considéré comme l'un des principaux ouvriers de l'évangélisation dans la zone géographique circonscrite ci-dessus. Il est, bien entendu, impossible de rendre un compte détaillé de son œuvre immense dans le cadre d'un article. Nous nous contenterons donc de faire un choix, forcément arbitraire, dans l'évocation des épisodes majeurs de ses activités.

1.2. Les grandes tournées apostoliques du Père Emile Zimmermann⁶

1.2.1. Les débuts

Arrivé au Loango dans la dernière semaine du mois de novembre 1896, le Père Zimmermann y est resté jusqu'au 27 décembre 1897, date à laquelle il entame son premier voyage à l'intérieur, en compagnie d'autres religieuses et religieux, ainsi que quelques porteurs vili. Cette équipe ainsi constituée passe tour à tour par

⁴C. Niama, non daté, *La vie des missionnaires au Loango (Congo) 1880-1940. Recherches sur les méthodes d'apostolat*, thèse de 3^e cycle, Université de Nantes, p. 25.

⁵ R.P. E. Zimmermann, 1984, *50 ans - Missionnaire au Congo 1896-1947 (Loango – Bouenza – Kimbenza – Madingou - Mouyondzi). Journal et notes diverses, manuscrit de 1941*, Congrégation du Saint Esprit du Congo.

⁶ Zimmermann avait été mis à la disposition de Mgr Carrie, Vicaire Apostolique du Loango, à l'issue de la retraite des Évêques des colonies, tenue au Noviciat de la Congrégation, à Orly, au mois de mai 1896. En même temps que lui, furent aussi affectés au Loango, les Pères Laurent et Murard. Le dimanche 25 octobre 1896, ils embarquèrent à Marseille pour Loango.

Dyosso, Tchitoungou-kiPoati, Finiou, « Tandou Comu, sis à l'orée du Grand Mayombe », Mbuku, Punga et Mvouti, atteints le 2 janvier 1898. Vient ensuite l'ascension du mont Bamba dont le versant-est donne sur Koudji. Ils entrent en pays kougnis-Loubomo, transitent par Moukondo, Sangha (Tsanga ?), Nzussi, Demba, la Louvila, Loudima (poste), MoeleMayaka (village de Kougnis Kambas), Kayes, Kimpanlanga-Kissendé, Madingou-La Kenge, Mandou, Yulu-Dembe-Kimvembe (Makondo-ma-Benge), et Bouanza ,le terminus, qui fut atteint le 13 janvier 1898 (Emile Zimmermann1984, p. 30-32)⁷. Ils sont chaleureusement accueillis par le Père Schmitt, les frères Kieffer, Bouleuc et Hyacinthe. Bouanza apparaît déjà, à cette époque, comme une mission bien organisée avec sa chapelle, des religieuses et une quarantaine de jeunes filles congolaises en formation.

En fin janvier, le Père Schmitt met en route les Pères Bouleuc et Zimmermann, et leurs deux porteurs vili, pour Kimbédy dont dépendait Bouanza. Ils passent par Fumu Gondo du chef Souadi, un village de plus de 300 cases, précise la chronique ; Loutété puis Kimbédy, poste tenu par Monsieur Muntezer, ancien marin et commerçant en Guinée. Après ce séjour à Kimbédy, le Père Bouleuc est envoyé à Linzolo, le Père Zimmermann regagne Bouanza où la Mission reçoit, en juin 1898, la visite de l'Évêque, Mgr Carrie (E. Zimmermann, 1984, p. 29-35). À la Pentecôte, tous se retrouvent à Loango. Le Père Zimmermann a ainsi effectué ses premières années de vocation au Congo. C'est le début d'une longue carrière zélée au service de l'évangélisation qui lui fera parcourir des milliers de kilomètres encore.

1.2.2. Le projet de la Mission de Notre Dame des Bayakas et les autres Missions

Après un court repos de quelques jours, et sous la direction de Mgr Carrie lui-même, le cap est mis sur le Niari forestier où il est envisagé la création de la mission Notre Dame des Victoires, patronne de la

⁷Tel est donné dans tout le détail, l'un des itinéraires de la piste des caravanes qui reliait la côte congolaise au Pumbo devenu Stanley Pool avec la colonisation, c'est-à-dire l'actuelle zone de Brazzaville et Kinshasa, là où le fleuve apparaît comme un véritable lac intérieur.

future Mission des Bayakas⁸. Le départ est donné le 16 juin, à destination de Makabana et de la Louesse. En 1899, Mgr Carrie fonde la Mission de Boudianga.

De la fin du XIX^e siècle aux trois premières décennies du XX^e siècle, plusieurs Missions et centres voient le jour, sans rencontrer la moindre résistance. Et voici, telle que glanée dans la chronique de Zimmermann, la nomenclature des Missions fondées au cours de cette période : à l'actif de Mgr Carrie, les Missions de Mayoumba, de Sette Cama, de Bouanza (fondée en 1892 et qui fut fermée pour un temps en 1908, à cause de l'épidémie de la maladie du sommeil). Il y a aussi la Mission Sainte Trinité de Kimbenza, l'une des plus anciennes ; la Mission Sainte Thérèse, les centres de Nghiri et Mayombe (Mayombo ?) en pays bembé ; de Sibiti, fondée par Mgr Derouet en 1912 ; la Mission Saint Michel de Madingou en 1931-1932, etc. La première leçon que nous suggère cette longue énumération, c'est la relative rapidité avec laquelle ses stations missionnaires furent créées. On peut aisément en déduire alors que cette œuvre ne rencontra pas une grande opposition de la part des populations autochtones des zones concernées, bien au contraire. Le texte de Zimmermann mentionne rarement des incidents qui font allusion à l'animosité, ou à l'hostilité des hommes et des femmes qu'il rencontre sur son champ de l'évangélisation ; tout comme l'ensemble de ses confrères. On pourrait même penser que les populations étaient dans une attente brûlante de la Bonne Nouvelle du salut ! Comment expliquer une telle prédisposition ?

2. Une évangélisation accélérée

Une évangélisation rapide donc dans tout l'ensemble des pays du massif du Chaillu et de la vallée du Niari, qui se fit en bien peu d'années, sans rencontrer une réelle résistance de la part des populations. Cette situation pour le moins étonnante mérite qu'on en

⁸ Cette dénomination peut prêter aujourd'hui à confusion : l'espace ainsi désigné est l'habitat des Kunyi ; les Yaka (Bayaka) peuplent la région de Sibiti. Par ce détail important, le Père Zimmermann confirme une réalité historique qui associe dans une même communauté, la plupart des groupes du massif du Chaillu : Tsangi, Punu, Yaka, etc qui formaient un seul ensemble, les Bajag dont parle Mbumb'Bwas (voir bibliographie).

recherche les justifications. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées.

2.1. L'écho positif en provenance de la côte ?

La plupart des populations qui sont tour à tour visitées et converties dans la partie sud-ouest du Congo entretiennent, depuis fort longtemps, des échanges multiformes avec les Loango ou les Vili de la côte, impliquées qu'elles étaient toutes dans le commerce des esclaves dont le point d'aboutissement était précisément le littoral océanique, en pays vili. Or, justement, c'est là que déjà avaient lieu les premières expériences de l'action des missionnaires dont les retombées, à divers points de vue salvatrices, ont sans doute traversé les frontières du Loango, ou de ce qu'il en restait, portées, de loin en loin, par les caravaniers. D'ailleurs, bien avant l'installation des missionnaires, et durant tous les siècles de la traite négrière, les marchands en provenance de la côte dont ils rapportaient les produits manufacturés déversés à Loango, lesquels font l'objet de toutes les convoitises, avaient préparé les esprits des peuples de l'intérieur, avides de cette marchandise étrangère. Déjà, à quelques dizaines de kilomètres de Loango, notamment vers l'actuelle localité de Mvouti, au mont Soussou, dans le massif du Mayombe, Zimmermann lui-même relève les survivances de ce trafic qui connut ses siècles de gloire au temps de la traite. Il rapporte que « ...[les populations] sont très hospitalières et surtout très friandes de poudre, couteaux et de perles. Les étoffes ne les tentent pas ». Et l'auteur d'ajouter: « Les articles d'échange étaient les mêmes comme au temps de l'ancienne traite : poudre [de chasse], fusils, étoffes indiennes, du blanc, du foncé, des clous dorés, des perles... » (E. Zimmermann, 1984, p. 2).

Jean Dybowski (1893, p. 14) complète la liste, non sans ironie :

Autres marchandises demandées : des étoffes, des couteaux, des glaces, des faïences peintes, etc., etc., vieux chapeaux haut de forme, de vieux oripeaux de théâtre, et jusque parfois des casques de pompiers qui servent à orner la tête des chefs

La même source souligne aussi que les porteurs loango « réclamaient en priorité l'alcool de mauvaise qualité en guise

de paiement ». Nous ajoutons à cette énumération l'un des produits les plus prisés : le sel dont une quantité modeste suffisait à acheter un esclave. Toutes ces babioles étaient très demandées, surtout à l'intérieur des terres où leur rareté n'en rehaussait que plus encore le prestige. Le bel écho de ces marchandises et de cette camelote débarquées régulièrement sur la côte, et tant recherchées dans l'hinterland où les caravaniers colportaient des échantillons divers, avait-il préparé les esprits à l'accueil empressé des hommes de Dieu, c'est-à-dire des Blancs, les pourvoyeurs directs des produits manufacturés ? Cela est plus que probable.

2.2. Le prestige acquis par l'homme blanc, porteur d'une nouvelle civilisation ?

C'est là un autre argument non négligeable, d'autant que le commerce de traite qui a duré près de quatre siècles, a inculqué à nos populations d'alors un réel désir de consommer les produits venus de l'Occident. De ce fait, toute présence de l'homme blanc dans les contrées intérieures pouvait difficilement être combattue, vu qu'elle était, sans conteste, la possibilité de rapprocher les biens variés venus d'Europe, des peuples enclavés de l'intérieur et toujours à la merci de la spéculation des caravaniers. L'histoire de ces peuples est riche en témoignages qui montrent l'effort fourni par telles ou telles populations pour gagner les points de ravitaillement installés, pour l'essentiel, sur la côte. La longue migration des Mbere de Kellé, devenus les Ambama ou Ambamba dans la Lékoumou, qui parcoururent plus de huit cents kilomètres, depuis le septentrion congolais, jusqu'à investir une bonne partie du Mayombe, puisait très certainement son dynamisme de cette envie d'atteindre les points d'approvisionnement basés sur la côte que les plus pressés d'entre eux atteignirent aux premières heures de l'installation coloniale (M. Ipari, 2005, p. 25-34).

2.3. Le prédispositions religieuses et morales des populations ?

La question est de savoir si les Noirs africains de ces contrées étaient totalement ignorants de l'existence même de Dieu, pour attendre avec avidité celui que leur apportaient les missionnaires blancs ? Rien de

plus insensé. En effet, plusieurs témoignages concordants reconnaissent aux Noirs une parfaite connaissance de Dieu, en dépit des nombreux préjugés que les Européens s'étaient fait vis-à-vis d'eux. Un texte, non daté, que l'on prête au roi des Belges, Léopold II, reconnaît sans aucune ambiguïté la croyance des Noirs d'Afrique centrale en particulier, en un dieu unique. Dans un discours qu'il aurait destiné à ses compatriotes, les Révérends Pères, venus pour évangéliser le Congo, il commençait ainsi :

Révérends Pères et chers compatriotes,

La tâche qui nous est confiée à remplir est très délicate et demande beaucoup de tact... Vous allez certes pour évangéliser mais votre évangélisation doit s'inspirer avant tout des intérêts de la Belgique. Le but principal de notre mission au Congo n'est donc point d'apprendre aux nègres à connaître Dieu, car ils le connaissent déjà ; ils parlent et se soumettent à un Mungu, un Nzambi, un Nzakomba et que sais-je encore. Ils savent que tuer, coucher avec la femme d'autrui, calomnier et injurier est mauvais. Ayons donc le courage de l'avouer, vous n'irez donc pas leur apprendre à connaître ce qu'ils savent déjà⁹.

On pourrait longuement épiloguer sur l'authenticité de ce document, mais force est de reconnaître que les idées qu'il expose semblent bien correspondre à la vision que les Européens se faisaient de la prétendue mission civilisatrice qu'ils s'étaient donnée en venant en Afrique, et surtout de la recherche des profits qu'elle sous-tendait. De ce fait, l'œuvre des missionnaires épaula parfois, sinon souvent, celle des administrateurs coloniaux, pour l'intérêt de leurs métropoles: la croix et le drapeau au service de la même cause.

Hormis cette source, probablement discutable, beaucoup d'autres écrits d'auteurs européens confirment bien le fait que les Noirs d'Afrique centrale n'ont pas attendu les blancs pour se faire une idée

⁹ Selon les annotations portées en bas de page, il est dit que ce texte nous a été transmis par monsieur Moukouani-Bukoko, né en 1915. Il a obtenu ce texte par un heureux hasard en 1935. Moukouani-Bukoko, infirmier à Kwamoth (Zaïre, aujourd'hui République Démocratique du Congo), Bolobo. Il achète une bible. Ce texte se trouvait dans cette bible. Le Missionnaire l'avait oublié par mégarde. Ce discours aurait été lu en 1883 à l'occasion de l'arrivée des Pères Missionnaires au Congo.

de Dieu. En 1929, le Révérend Père Maurice Briault, dans son ouvrage intitulé *Polythéisme et fétichisme*, affirme, lui aussi, que « dans toute l'Afrique noire, Dieu est reconnu Être Suprême... Les Noirs reconnaissent un Dieu immortel, omnipotent et omniprésent »¹⁰. Il fait ensuite un plaidoyer en faveur des valeurs ancestrales africaines en ces termes :

Les vertus antiques ont été admirées par bon nombre de voyageurs et d'éducateurs alors qu'elles n'étaient pas chrétiennes. L'Afrique seule n'a pas trouvé grâce auprès de ces juges partiaux : à les entendre, le péché originel a fait là des ravages insoupçonnés ailleurs, de sorte que les noms élégants de culte des ancêtres, d'oracles, de divinités, de métempsychose, de poulets sacrés, etc. n'ont plus cours ici et qu'il faut les remplacer par les mots de grossier fétichisme, de paganisme honteux, de sorcellerie immonde, de superstitions ridicules, de stupides sacrifices (M. Briault, 1929, p. 75).

Deux poids, deux mesures. Et nous sommes là au cœur du problème : comment aurait-on alors justifié la mission civilisatrice si, dans le même temps, il fallait aussi admettre que ces « barbares et ces sauvages » qu'on a réduits au rang de marchandise durant près de quatre siècles, étaient, en plus, porteurs des mêmes valeurs de l'Occident chrétien ? Pourtant, telle est l'évidente réalité qu'il a fallu faire semblant d'ignorer, d'éluder. Mais comme il est difficile d'étouffer la vérité, de nombreux témoignages rendus par les mêmes Européens qui ont visité divers peuples de l'Afrique subsaharienne, et chez lesquels dominait un réel souci d'objectivité, n'ont pas manqué de relever les valeurs religieuses et morales de ces sociétés négro-africaines.

2.4. Le sens de l'hospitalité ?

Malgré les longs siècles de la traite qui ont montré avec quel mépris l'Europe qui se donnait pour le centre de la civilisation à propager et à imposer au reste du monde, s'est aussi illustrée dans l'inhumanité-

¹⁰ R. P. Maurice Briault, 1929, *Polythéisme et fétichisme*, Paris, Bloud et Gay.

avec, il est vrai, la participation coupable des Africains eux-mêmes, - ceux-ci ont su conserver les principaux ressorts de leurs cultures centenaires, ou peut-être millénaires. Le sens de l'hospitalité est précisément l'un de ces ressorts substantiels, et tous les missionnaires qui ont précédé la conquête coloniale, ou l'ont accompagnée, ont largement bénéficié de cette vertu des Noirs. Quand on lit la chronique du Père Zimmermann, et de tous les autres ouvriers apostoliques qui ont travaillé à la diffusion de la Parole de Dieu sur les terres africaines, l'hospitalité des ancêtres est unanimement admise, voire vantée, louée. Au mois d'avril de l'année 1908, E. Zimmermann qui rapporte son passage en pays dondo s'enthousiasme de l'accueil qui lui est fait. Il écrit :

Nous sommes reçus de la façon la plus aimable et la plus plaisante par le sieur Mbungu-Musiesse, chef de Tabulu. Ce chef est enchanté de nous voir. Nous sommes en plein pays Dondos, grands buveurs de vin de palme, grands marcheurs, grands courtiers d'échange entre les gens de la frontière belge et ceux de la plaine. Le chef nous loge convenablement et nous prête la case ouverte de la forge pour y déposer nos cantines¹¹ (E. Zimmermann, 1984, p. 94).

Cet extrait nous renseigne sur des hommes dont le dynamisme économique est établi, mais aussi sur leur sens de l'hospitalité. Quoiqu'étant grands buveurs de vin de palme, qu'ils produisent eux-mêmes en abondance, les Dondo ne sont ni bagarreurs, ni criminels. En tout cas, le Père Zimmermann n'a jamais pâti de leur goût prononcé pour cette savoureuse sève du palmier dont on sait que tout abus peut conduire à des comportements déviants.

Rarement donc, les missionnaires ont évoqué des cas d'hostilité des populations au cours de leurs nombreux voyages, aussi bien chez les Dondo que chez les autres peuples. En tout cas, partout où le Père Zimmermann passe, il lui est fait bon accueil, même en pays beembe dont il a eu une bonne appréhension de la psychologie de ces hommes

¹¹On peut relever au passage que les bagages du Missionnaire sont entreposés dans « la case ouverte de la forge » où ils ne courent aucun risque d'être volés durant le temps de son séjour ; autrement dit des dispositions particulières auraient été prises pour éviter toute déconvenue : l'éthique morale des autochtones est visiblement irréprochable

au tempérament particulier. Voici ce qu'il dit des jeunes beembe qu'il a connus à la mission de Kimbenza : « Ces gars étaient turbulents, gais, faciles à manier le couteau, chapardeurs, mais plus en forme que les Kambas de la plaine (rive gauche du Niari) » (E. Zimmermann, 1984, p. 3).

Jusqu'aujourd'hui encore, les Beembe sont un peuple reconnu comme l'un des plus turbulents que compte le Congo: ils ont, en effet, la tête près du bonnet. Tout peut alors porter à croire qu'un tel peuple avait toutes les dispositions naturelles, pour constituer un danger vis-à-vis de l'étranger ; il n'en fut rien puisqu'au cours de l'année 1898, et pendant les années suivantes, « le Père Bouleve, le Père Derouet et le Père Kieffer, le Père Guenguen et le Père Zimmermann fréquentèrent le pays Bembé », sans encourir le moindre risque, tant qu'ils se limitaient à la propagation pacifique de leur christianisme. Or, ce ne fut pas le cas des corps expéditionnaires français qui vinrent, quelques années plus tard, pour imposer par la force, l'ordre colonial. Et là, on le verra sous peu, les Beembe ne se laissèrent pas faire. Ils croisèrent le fer avec ces hommes en armes venus de si loin.

Même pendant la colonisation, et malgré la violence devenue quotidienne avec les tristement célèbres *mbulumbu*¹², les populations congolaises conservaient leur sens de l'hospitalité, ainsi qu'en témoigne Georges Mazenot (1996, p. 75), lors de l'exercice de ses fonctions d'administrateur colonial dans le nord-Congo :

Ma première tournée dans la sous-préfecture de Makoua a été pour la terre Makoua (...). J'ai reçu un excellent accueil : les femmes m'essuyant la sueur du front à l'entrée des villages comme cela se fait pour les danseurs avec ce mélange de considération et de familiarité typiquement africain [...].

3. Les opérations militaires, source de violence

La diffusion de l'évangile dans cette région sud du Congo ne fut pas toujours un long fleuve tranquille puisque des événements militaires, qualifiés abusivement d'opérations de pacification, - alors qu'elles

¹² Sont ainsi appelés les miliciens qui étaient au service de l'administration coloniale. Ils étaient chargés de faire exécuter les instructions des blancs, souvent en commettant les pires exactions : viols, meurtres, pillages, incendies des villages et autres barbaries.

sont source de désordre -, sont venus créer des foyers de tension parmi des populations qui avaient pourtant eu des rapports apaisés avec les hommes de Dieu. C'est ce que le père Zimmermann précise en ces termes :

De 1909, 1910, 1911 arrivèrent les opérations militaires dans le bassin nord du Niari (Louessé, Mpuku, Bouenza). Nos Bembes, Yakas, Lallis furent soumis, après avoir vu leurs hommes décimés, leurs cases flambées, leurs troupeaux anéantis. Et, en 1910, les tirailleurs et leurs officiers occupaient Mutamba (Louesse), Mossendjo, Sibiti, Madingou, Mouyondzi. Le régime militaire leur fut appliqué jusqu'en 1915-1916, parce que des événements très importants étaient survenus (la grande guerre de 1914-1918) (E. Zimmermann, 1984, p. 4).

Jean Grégoire Boukoulou (2016, p. 92) ne contredit pas les affirmations du missionnaire français dans ce rapport qu'il fait de la brutalité qui caractérisa l'œuvre coloniale française dans les sociétés sud-ouest du Congo au cours de la même période :

Les villages où ne flottaient pas le drapeau français étaient brûlés et leurs habitants massacrés. Il en fut ainsi de 1906 à 1911. Pendant cette période, les Français tinrent garnison à Sibiti et à Mayama et tinrent les Plateaux Babeembe à l'œil. Ils s'installèrent dans la plaine de Mbelle.

Tous ces massacres et toutes ces brutalités perpétrés par les troupes d'occupation, dont les méthodes frisent la barbarie, et n'ont rien de commun avec la démarche pacifiste des hommes d'église, suscitèrent des réactions d'hostilité de la part de certaines populations. Ce fut par exemple le cas du côté de Mabombo, vers Mouyondzi, où les Beembé, vraisemblablement associés aux Laali, affrontèrent une colonne française, à Maduru. Cette dégradation des rapports entre les blancs et les autochtones n'est donc pas imputable à ces derniers. Les affres du comportement des troupes d'occupation avaient été telles que les populations qui les avaient subies s'en prenaient même aux porteurs dondo et kamba qui accompagnaient les Français. En conséquence, Dondo et Kamba refusaient de participer au portage des bagages des Français qui allaient aussi bien chez les Beembe que chez les Yaka, de peur de subir des représailles de la part de ces

populations. Or, quelques années auparavant, les missionnaires arpentaient, sans le moindre risque, ces mêmes terres. Ici, on peut bien le constater, la violence (des Blancs) a induit la violence (des Noirs).

Et, comme pour mieux attester que l'évangélisation en pays beembe ne connaissait aucune entrave, Emile Zimmermann ajoute: Les registres de baptême de la Mission Catholique de Kimbenza mentionnent les noms de beaucoup d'enfants Bembés qui ont fréquenté la Mission. Plusieurs même sont devenus catéchistes dans leur région (E. Zimmermann 1984, p. 3).

4. Une évangélisation restée superficielle

L'évangélisation des Noirs africains faite par les Européens, pour s'être fondée sur le mépris total des valeurs ancestrales des païens qu'on venait convertir et dont l'élimination systématique constituait le combat avant-gardiste des missionnaires, des pasteurs et même des agents coloniaux, a commis une faute congénitale que certains hommes d'église ont reconnue. En ravalant tous les fondements civilisationnels des Africains, que le Père Maurice Briault range dans les vertus antiques, au rang de « grossier fétichisme, de paganisme honteux, de sorcellerie immonde, de superstitions ridicules, de stupides sacrifices », les Occidentaux se sont pris à la substance même des cultures africaines, à leur âme, pour tout dire. Et, à observer l'existence actuelle des chrétiens congolais, baptisés, confirmés, etc. on peut aisément constater que ces valeurs traditionnelles combattues depuis plus d'un siècle, aussi bien par les missionnaires que par les agents coloniaux, n'ont pas été vaincues jusqu'à ce jour. En effet, ce qu'écrivait déjà le futur Mgr Prosper Augouard lors de son passage au Gabon en 1878, reste entièrement d'actualité :

Les principaux obstacles à la religion chrétienne sont ici le fétichisme et la polygamie. Plus un noir a de femmes, plus il est réputé riche, et dans les conversions des chefs et des principaux des tribus, c'est là une grande difficulté, car ils ne veulent s'en séparer que très difficilement (Mgr Augouard, 1905, p. 79).

Aujourd'hui, après près d'un siècle et demi d'évangélisation, on peut bien se rendre à l'évidence que ces faits, qui sont le fondement

des cultures des aïeux, continuent encore de caractériser les mœurs, tantôt ouvertement, souvent de façon dissimulée, même si ces chrétiens remplissent chaque dimanche toutes les églises.

5. La formation du personnel¹³

L'évangélisation eut été une entreprise vouée à l'échec si elle n'avait été relayée par un personnel local, chargé de répercuter la Bonne Nouvelle du salut auprès des populations visées, et dans les langues de ces dernières. C'est bien ce que les missionnaires avaient compris, qui se chargèrent de mettre en place des structures de formation ici ou là. Dans le cadre qui nous concerne plus directement dans cette étude, et en dehors du vicariat de Loango, qui formait déjà des catéchistes et des prêtres, le centre principal de formation qui fut ouvert le plus tôt était celui de Bouanza. Celui-ci commença à préparer le personnel local depuis 1892. Les premiers Congolais qui bénéficièrent de l'éducation catholique étaient des enfants, filles et garçons, destinés à être vendus comme esclaves, que les hommes d'église rachetaient. Ces enfants étaient fournis par les Beembe de Mouyondzi, de Kinfiku, de Kougbe, de Muandy, Mayombo, Kyele, Kimvembe, tous villages situés au nord de Bouenza (E.Zimmermann, 1984, p. 2-3). Ce que la source ne précise pas, c'est l'origine réelle de ces pauvres malheureux : ces enfants viennent-ils du pays beembe *stricto sensu*, ou les Beembe s'en procuraient-ils sur les terres de leurs voisins, les Teke-Laali, les Minkeenge ou les Kongo ? Ce flux ininterrompu d'enfants sauvés de la vente comme esclaves par les missionnaires, fut si important que déjà, à la fin du mois de septembre 1907, au moment où une effroyable épidémie de maladie du sommeil s'était déclarée à Bouanza, nombreux peuplaient déjà la mission. Une équipe médicale venue de l'Institut Pasteur de Paris, composée des docteurs Martin, Bouchard et Weiss, vint à la mission pour procéder à des examens : « sur 120 enfants examinés, 80 à 90 furent déclarés atteints de la somnose » (E. Zimmermann, 1984, p. 91). Le mal, c'est-à-dire la trypanosomiase, était si grave, que les médecins recommandèrent la fermeture de la mission. La décision qui acta cette fermeture fut

¹³ Sur cette question, on peut lire, l'ouvrage de Côme Kinata intitulé *La formation du clergé indigène au Congo français 1875-1960*, qui a l'avantage d'étendre le sujet à l'ensemble du clergé local naissant de l'Église catholique du Congo.

officiellement prise en mars 1908, et la mission fut alors transférée à Kimbenza, à la frontière du Congo belge. C'est là-bas que la formation des enfants se poursuivit, en attendant le retour à Bouanza quelques années plus tard. Parmi ceux qui avaient été formés à Bouanza, le Père Zimmermann cite Rémy Pindou, un jeune garçon acheté en 1904, alors qu'il n'avait que quatre ans. Il devint catéchiste, se maria à une femme sundi et exerça comme catéchiste catholique au village Makyla, non loin de Loutété (E. Zimmermann, 1984, p. 3). La formation concernait non pas seulement les jeunes garçons, mais aussi les jeunes filles.

Conclusion

Aux côtés de bien d'autres : Mgr Carrie, Mgr Augouard, Mgr Derouet, les Pères Doppler, Kieffer, Guenguen, etc., Emile Zimmermann compte parmi ces « athlètes de Dieu » dont parle, de façon élogieuse, Dominique Ngoïe-Ngalla (2010), qui veut par-là, reconnaître l'effort quasi surhumain que déployèrent ces missionnaires. Venus sur des terres si lointaines, souvent dans leur jeune âge, ils endurèrent toutes les peines possibles : conditions de voyage et de vie austères, dans des milieux écologiques redoutables (forêts équatoriales, infestées de toutes sortes de fauves et de reptiles dangereux ; déplacements périlleux, par monts et vallées, souvent à pied, sous un climat chaud et humide ; maladies diverses dont certains en succombèrent sur le champ même de l'évangélisation, etc.), ils ont bravé avec héroïsme toutes ces vicissitudes et poursuivi l'œuvre de la propagation de l'évangile. Au terme d'une cinquantaine d'années de présence au Congo, Zimmermann a été l'un des principaux artisans de la diffusion du christianisme dans le sud-ouest du Congo où il a trouvé la mort : ses restes reposent à Mouyondzi, en pays beembe qui l'avait adopté, sans lui exprimer une quelconque hostilité, contrairement aux militaires français qui, au nom de leur fameuse « pacification », avaient suscité une vive réaction des mêmes Beembe et celle de bien d'autres groupes partout ailleurs.

Sources et références bibliographiques

Sources

- AUGOUARD Prosper Mgr, 1902, *28 années au Congo, I-II*, Société française d'imprimerie, Poitiers.
- AUGOUARD Prosper Mgr, 1914, *36 années au Congo*, t. III, (mai 1900-mars 1914), Poitiers.
- AUGOUARD Prosper Mgr, 1934, *44 années au Congo*, Evreux.
- DYBOWSKI Jean, *Route du Tchad, du Lwango au Chari*, Paris, Librairie de Firmin Didot et Cie.
- ZIMMERMANN, Émile R.P., 1984, *50 ans–Missionnaire au Congo 1896-1947 (Loango–Bouenza–Kimbenza–Madingou–Mouyondzi). Journal et notes diverses, manuscrit de 1941*, Congrégation du Saint Esprit du Congo.

Références bibliographiques

- BOUKOULOU Jean Grégoire, 2013, « La pénétration des plateaux Babeembe et la résistance des populations », in Claudine Munari, Dominique Ngoïe-Ngalla, Abraham Constant Ndinga Mbo (dir.), *Le Centenaire des Pays de Mouyondzi (1911-2011)*, Paris, Bajag-Meri, p. 91-96.
- BRIAULT Maurice, 1929, *Polythéisme et fétichisme*, Paris, Bloud et Gay.
- ERNOULT Jean, 1995, *Les Spiritains au Congo de 1965 à nos jours*, Paris, Congrégation du Saint Esprit.
- IBOMBO Armand Brice, 2016, *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville (1881-1921)*, Condé-sur-Noireau.
- IPARI Marcel, 2005, « La longue marche des Ambamba de la Lékoumou (XIX^e siècle) », in *Cahiers de l'IGRAC* n° 5, p. 25-34.
- KINATA Côme, 2004, *La formation du clergé indigène au Congo français 1875-1960*, Paris, L'Harmattan.
- MAZENOT Georges, 1996, *Carnet du Haut-Congo (1959-1963)*, Paris, L'Harmattan.
- MBUMB'BWAS et MAGANG-MA MBUJU, 1974, *Les Bajag du Gabon*, Paris, Imprimerie Saint Michel.

MERLE M., (sous la dir. de), 1967, *Les Églises chrétiennes et la décolonisation*, Paris, Armand Colin.

NGOÏE-NGALLA Dominique, 2010, *Au royaume de Loango, les athlètes de Dieu 1880-1930*, Paris, Éditions Publibook.

NGOÏE-NGALLA Dominique, 2015, *Propos sur l'Afrique*, Paris, Bajag-Meri.

NIAMA Célestin, Sd., *La vie des missionnaires au Loango (Congo) 1880-1940. Recherches sur les méthodes d'apostolat*, thèse de 3^e cycle, Université de Nantes.

PANDI André, 2012, *Sur les pas des Spiritains : l'œuvre d'éducation des Pères Marianistes au Congo (1946-1965)*, thèse de doctorat, Université Marien Ngouabi de Brazzaville.